



Films pour les 6-12 ans

«Le cinéma est une école des émotions»

La Lanterne magique fête ses trente ans. Retour avec Vincent Adatte sur une éducation au septième art encore plus essentielle qu'en 1992.



L'une des originalités de la Lanterne magique est que les enfants assistent aux films sans les parents. Sauf pour les séances anniversaire proposées en ce moment. DR



Caroline Rieder

Le 30 septembre 1992, près de 500 enfants âgés de 6 à 12 ans se sont pressés dans un cinéma neuchâtelois, pour la toute première séance de la Lanterne magique. Une ruée vers l'or en culotte courte: tandis que dans la salle bondée on découvrait le film du même nom avec Charlot, 200 déçus restaient sur le trottoir. «Il y a eu un miniscandale médiatique qui a contribué à faire connaître la Lanterne très vite», sourit Vincent Adatte, responsable de la programmation artistique et cofondateur de ces rendez-vous avec Francine Pickel, Frédéric Maire et l'illustrateur Noyau.

Le concept a essaimé dans toute la Suisse, notamment grâce à Freddy Buache, et à l'étranger. Des clubs existent dans une dizaine de pays, et une Petite lanterne pour les 4 à 6 ans est née en 2016. Pour fêter les trois décennies de la «grande» Lanterne, qui a vu passer un demi-million d'enfants rien qu'en Suisse, des séances gratuites se tiennent dans près de 80 localités.

Exceptionnellement, les parents sont invités à découvrir aussi ce programme spécial, qui compte un invité surprise en clin d'œil à la première projection, mais aussi un écran magique qui déclinera l'histoire du rendez-vous et les 54 films qu'un enfant peut y voir entre sa 6^e et sa 12^e année, ainsi que deux courts métrages. Dans le canton de Vaud, le plus fourni en Suisse avec 18 clubs, dont un petit nouveau à Chexbres, les occasions de découvrir cette séance anniversaire seront nombreuses dès ce samedi. Retour sur un succès avec Vincent Adatte.

Un club de ciné interdit aux parents, ça a fait mouche!

On a eu cette idée parce qu'on a remarqué que les enfants sont davantage concentrés sur le film sans les parents. Mais il y a des adultes pour les encadrer.

Les enfants sont seuls mais guidés: la partie introductive est très importante...

On a constaté que certains enfants arrivaient très en avance. Aussi, il y a toujours une animatrice qui dialogue avec eux. Elle est ensuite rejointe par deux autres personnes pour un minispectacle qui permet de préparer à la découverte du film. On préfère cela plutôt qu'un échange à la fin, comme cela se fait dans certains pays. On n'a pas envie de dire aux enfants ce qu'ils doivent penser. Ils peuvent ainsi rester maîtres de leurs émotions.

Les fameuses brochures de présentation des séances ne contiennent pas d'images des films, pourquoi?

Nous avons opté pour des illustrations réalisées par Noyau pour ne pas créer de hiérarchie entre les œuvres plus anciennes et les autres. C'est l'une des choses que nous apprenons aux enfants: ce n'est pas parce qu'un film est ancien qu'il est forcément nul. Il y a des trésors. Chaplin est très connu, mais on peut citer aussi «Le mécano de la Générale», de Buster Keaton.

Vous dites que c'est une éducation aux émotions?

Chaque cycle d'un an comprend trois films drôles, trois qui font rêver, et en alternance une année sur deux, trois qui font peur ou trois qui font pleurer. Quand on a commencé, il n'y avait pas du tout d'éducation aux émotions. Aujourd'hui c'est davantage le cas, mais dans ce monde très anxiogène, ces films restent une excellente école pour expérimenter sans risque des émotions, ce qui va ensuite aider les enfants à les affronter de manière plus maîtrisée.

En trente ans, le jeune public a forcément changé...

Oui, les 6-12 ans consomment beaucoup plus d'images, la Lanterne a donc une fonction encore plus indispensable. À l'ère du zapping, elle apprend à regarder un film en entier, car c'est dans la durée que se construit l'émotion. Par ailleurs, notre programmation leur montre que le cinéma peut être fait avec des techniques variées, qu'il peut provenir de cultures différentes, et qu'il a beaucoup évolué au fil du temps.

Et les parents?

Quand nous avons commencé ils connaissaient la plupart des films projetés. Aujourd'hui c'est moins le cas. Cela permet à l'enfant d'être celui qui fait découvrir des œuvres cinématographiques aux adultes.

Vaud, divers lieux

Sa 3 sept. à Aubonne, Nyon, Vevey et Montreux. Di 4 sept. à Châteaue-d'Ex, puis entre autres di 11 sept. à Lausanne. Dates et horaires: www.lanterne-magique.org



Cinq films méconnus à découvrir

● Parmi les pépites qu'un enfant pourra découvrir durant ses six ans de Lanterne magique, Vincent Adatte en a pointé cinq à voir absolument. Dans l'idéal sur grand écran.

«**Les Inventions extraordinaires**» (Charles R. Bowers, USA, 1926-1927) «Charles R. Bowers est un génie méconnu du cinéma muet. Il a été l'un des premiers à mêler prises de vue réelles et animation image par image. Bricolo, son personnage, est un savant farfelu qui a le don de faire rire avec des peaux de bananes antidérapantes ou des œufs incassables...»

«**L'Envolée sauvage**» (Carroll Ballard, USA, 1996) «Un récit

initiatique plein de suspense porté par une héroïne courageuse, qui aborde avec sensibilité le passage de l'enfance à l'adolescence, et incite de façon intelligente au respect de la nature.»

«**Nocturna**» (Victor Maldonado et Adrià García, Espagne, 2007) «Ce film d'animation présente une approche différente de celle des dessins animés conventionnels, avec de magnifiques dessins faits à la main, puis animés par ordinateur. En fournissant une explication poétique au monde de la nuit, il dédramatise la peur du noir.»

«**Kérity, la maison des contes**» (Dominique Monféry, France, 2009) «Réalisé de façon

traditionnelle, ce superbe dessin animé convoque tous les personnages des contes de notre enfance. En plus d'un éloge remarquable de la lecture, le film tient en haleine du début à la fin. C'est aussi un magnifique hommage à la transmission entre générations.»

«**Une Cloche pour Ursli**» (Xavier Koller, Suisse, 2015) «Ce film, adapté du célèbre livre du même nom illustré par Alois Carigiet en 1945, suit un jeune garçon d'un village d'Engadine injustement traité. Ursli va redoubler d'imagination pour faire valoir son bon droit... Une des grandes réussites du cinéma suisse pour le jeune public.» **CRI**